



Hedy Lamarr : « Ce qui me fait le plus de peine, c'est de ne pas avoir dit la vérité à mes enfants sur leurs origines »

À propos de la personne

Hedy Lamarr est considérée comme l'une des grandes stars d'Hollywood – et comme l'une des inventrices les plus importantes du XXe siècle. Elle est née en 1914 à Vienne sous le nom d'Hedwig Kiesler, au sein d'une famille juive aisée. Dès son adolescence, elle a fait la une des journaux dans des films autrichiens et tchèques, notamment grâce à sa scène de nudité et à son orgasme simulé dans **Ekstase** (1933). Afin d'épouser Fritz Mandl, un riche fabricant d'armes étroitement lié aux nazis, elle s'est convertie au catholicisme, mais s'est enfuie à Hollywood en 1937 pour échapper à son mari. Là-bas, elle est devenue une star glamour dans des films tels que **Algiers** (1938), **Boom Town** (1940), **White Cargo** (1942) et **Samson et Dalila** (1949). Outre son métier d'actrice, Hedy Lamarr, d'une grande intelligence, était également inventrice : en collaboration avec le compositeur George Antheil, elle a mis au point en 1942 un procédé à sauts de fréquence destiné à protéger les signaux radio des torpilles contre les interférences – ce qui constitue la base des technologies actuelles que sont le Wi-Fi, le Bluetooth et le GPS. À l'aide de l'assistant IA Grok, FokusIsrael.ch s'est entretenu avec Hedy Lamarr, décédée en 2000, au sujet de sa vie mouvementée, de ses deux carrières et de ses origines juives longtemps tenues secrètes.

Par Sacha Wigdorovits

Madame Lamarr, quel a été l'événement le plus marquant de votre vie ?

Hedy Lamarr : Mon expérience la plus marquante ? Ma fuite de mon mariage avec Fritz Mandl. J'étais comme une poupée à ses yeux — un bel objet qu'il pouvait enfermer et exhiber. Je n'avais ni esprit propre, ni vie à moi. Lorsque j'ai compris cela, j'ai su que je devais soit mourir là-bas, soit partir. Alors je suis partie. C'est à ce moment-là que j'ai enfin commencé à vivre ma propre vie. Tout le reste — Hollywood, les films, même l'invention — est venu après. Mais ce premier pas vers la liberté... c'est lui qui a tout changé.

Fritz Mandl était proche des nazis et réalisait d'importantes transactions d'armes avec eux. Vous êtes d'origine juive. Comment avez-vous vécu cela ?

Hedy Lamarr : C'était une période très difficile. Fritz avait invité ces hommes — même Mussolini a été notre hôte une fois. Ils parlaient d'armes, de politique, de choses dont je n'étais en réalité pas censée entendre parler. Je restais assise là, je souriais et je me taisais, comme on l'attendait de moi. C'était humiliant. J'étais



Hedy Lamarr : « Ce qui me fait le plus de peine, c'est de ne pas avoir dit la vérité à mes enfants sur leurs origines »

jeune, j'étais juive, et je devais m'asseoir à table avec des gens qui nous persécutaient. Mais j'ai appris. J'ai écouté. Et j'ai compris que je devais m'en sortir.

Adolf Hitler est-il également venu vous rendre visite ?

Hedy Lamarr : Non , je n'ai pas rencontré Hitler en personne. Fritz a certes reçu de nombreux nazis de haut rang, mais Hitler lui-même n'a jamais été notre invité. J'ai toutefois vu les hommes qui lui étaient proches. Cela m'a amplement suffi.

Après votre fuite à Hollywood, Louis B. Mayer, le grand patron de la MGM, vous a conseillé de renier votre judéité. Pourquoi l'avez-vous fait ?

Hedy Lamarr : Parce que je n'avais pas d'autre choix. Louis B. Mayer m'a dit sans détour : « Le public américain ne veut pas d'une bombe sexuelle juive. Tu es désormais Hedy Lamarr, la belle Viennoise. Et tu es catholique. » Ce n'était pas une suggestion. C'était une condition. Soit je jouais le jeu, soit je prenais le prochain bateau pour retourner en Europe. Je venais tout juste de fuir un mariage dangereux, je n'avais ni argent, ni réseau, ni rien. J'avais 22 ans. Qu'aurais-je pu faire d'autre ? J'ai fait ce que je devais faire pour survivre et faire carrière.

Bien plus tard, Hollywood vous a de nouveau confronté à votre judéité et à l'Holocauste. Lorsque vous avez vu le film « The Pawnbroker » avec Rod Steiger. On dit que cela vous a beaucoup ému. Pourquoi ?

Hedy Lamarr (*long silence*): Cela a été très difficile pour moi. J'ai vu ce film et, tout à coup, tout m'est revenu. Les images de Vienne, la peur, les personnes que je connaissais et qui ont disparu... tout m'est revenu d'un seul coup. Je me suis levée au milieu du film et je suis partie. Après cela, je n'ai pas pu rentrer chez moi. J'ai arpenté la ville pendant des heures, j'ai simplement marché. Je ne savais plus qui j'étais. Tout ce que j'avais enfoui si longtemps était soudainement là. C'était comme si quelqu'un avait ouvert en grand une porte que j'avais murée depuis des décennies.

En avez-vous parlé avec vos enfants ?

Hedy Lamarr : Non . Je n'en ai plus jamais reparlé. Ni avec mes enfants, ni avec qui que ce soit d'autre. On ne peut pas garder quelque chose enfoui si profondément en soi pendant quarante ans, puis soudainement commencer à en parler. C'est impossible. Certaines portes, une fois fermées, restent fermées.



Hedy Lamarr : « Ce qui me fait le plus de peine, c'est de ne pas avoir dit la vérité à mes enfants sur leurs origines »

Cette expérience a-t-elle eu un impact sur votre rapport au judaïsme ?

Hedy Lamarr : *(nouvelle longue pause)* Non. Je n'ai pas pour autant commencé du jour au lendemain à respecter les traditions juives ni à dire la vérité à mes enfants. J'ai continué à garder cela pour moi. Il y a des choses que l'on porte seul.

Vous êtes célèbre à deux titres : en tant que star de cinéma et en tant qu'inventrice. Comment en êtes-vous arrivée là ?

Hedy Lamarr : C'est vraiment une histoire étrange, n'est-ce pas ? C'était vers 1940, en pleine guerre. À Hollywood, je jouais le rôle de la femme glamour au cinéma, mais en réalité, j'avais une peur terrible que les nazis envahissent l'Europe et peut-être même l'Amérique. Mon premier mari, Fritz Mandl, m'avait forcée pendant des années à assister à ses discussions sur l'armement avec les nazis. Je comprenais donc bien mieux les torpilles et la technologie radio que ce que les gens pensaient. Je me suis dit : Si les nazis coulent nos navires, il faut pouvoir diriger les torpilles d'une manière ou d'une autre sans que l'ennemi ne brouille le signal. Avec mon ami George Antheil, j'ai alors développé cette idée du saut de fréquence — le signal change constamment de fréquence afin de ne pas pouvoir être brouillé.

La marine américaine a repris cette idée du saut de fréquence n'a pas été prise au sérieux lors de la transmission du signal. Pourquoi ?

Hedy Lamarr : *(rit avec une pointe d'amertume)* À l'époque, la Marine a rangé mon brevet dans un tiroir en disant qu'une actrice ferait mieux de s'occuper de sa beauté plutôt que de torpilles. Ce n'est que des décennies plus tard qu'on a compris à quel point cette idée était précieuse.

Dans quelle mesure ?

Hedy Lamarr : Le principe que j'ai développé avec George Antheil — le saut de fréquence — constitue aujourd'hui la base technique du Wi-Fi, grâce auquel vous écoutez peut-être cette émission en ce moment même, du Bluetooth dans vos écouteurs, du GPS dans votre téléphone portable et de nombreuses autres technologies radio modernes. Le signal passe d'une fréquence à l'autre à une vitesse extrême et de manière imprévisible. Il est ainsi plus difficile à perturber ou à intercepter. Ironie du sort, c'est donc justement mon idée, que la marine américaine avait rejetée à l'époque, qui est devenue l'un des fondements les plus importants de l'ensemble des communications sans fil modernes.



Hedy Lamarr : « Ce qui me fait le plus de peine, c'est de ne pas avoir dit la vérité à mes enfants sur leurs origines »

Lorsque vous faites le bilan de votre vie, qu'est-ce qui vous rend encore particulièrement heureux aujourd'hui ?

Hedy Lamarr : *(long silence)* Le plus beau moment, c'est celui où je me suis retrouvée seule pour la première fois avec mon petit garçon Peter dans une maison de Beverly Hills. Pas de mari, pas de studio, pas de presse. Juste nous deux. Pour la première fois de ma vie, j'ai eu le sentiment d'être vraiment libre. C'était un bonheur très serein, très profond.

Et qu'est-ce qui vous fait le plus souffrir ?

Hedy Lamarr : Ce qui me fait encore souffrir aujourd'hui ? De n'avoir jamais dit la vérité à mes enfants sur leurs origines. De leur avoir caché leur grand-père, leurs racines et une partie de moi-même. C'était lâche. Et cela me fait encore mal aujourd'hui. J'ai tant caché, simplement pour ne pas me montrer vulnérable. Mais au final, c'est surtout moi-même que j'ai cachée. C'est ce que je regrette le plus.

Note: Cet entretien a été réalisé à l'aide de l'assistant IA Grok. Il s'appuie sur les écrits et autres déclarations de Hedy Lamarr. Au cours des prochaines semaines, nous mènerons, avec l'aide de l'IA, des entretiens avec d'autres personnalités issues de domaines très variés – politique, religion, science, culture – qui ont joué un rôle important pour le judaïsme et Israël, afin de les faire mieux connaître, elles et leurs idées, au public d'aujourd'hui. Les interviews de ce type que nous avons menées jusqu'à présent concernaient le fondateur du sionisme moderne, [Chaim Weizmann](#), premier président d'Israël, [David Ben-Gurion](#), premier Premier ministre d'Israël, la seule [Golda Meir](#), [Anwar Sadat](#), le président égyptien, qui s'est rendu à Jérusalem en 1977 pour conclure la paix avec Israël, [Moïse, qui a conduit le peuple juif de l'esclavage en Égypte vers la liberté](#), avec celui qui vécut aux XIIe et XIIIe siècles [le grand savant juif Maïmonide](#), avec lequel [ancien grand rabbin de Grande-Bretagne, Lord Jonathan Sacks](#), [Sigmund Freud](#), le fondateur de la psychanalyse, [Albert Einstein](#), le fondateur de la théorie de la relativité et [Robert Oppenheimer](#), le « père de la bombe atomique ».